

MCD INTERVIEW

Three women engaged in the CPALI Wild Silk Project

Eugénie RAHARISAO
Tsiresy Maminaina RAZAFIMANANTSOA
Nirina Berina NATOLINA

Correspondence:
Madagascar Wildlife Conservation/Journal MCD
Anthropological Institute and Museum, University of Zurich
Winterthurerstrasse 190
CH-8057 Zurich
Switzerland
E-mail: info@journalmcd.net

INTERVIEW AVEC EUGÉNIE RAHARISAO, COORDINATRICE NATIONALE DE NY TANINTSIKA

Qui êtes-vous, quelle est votre fonction dans ce projet et depuis quand participer-vous?

Je m'appelle Eugénie RAHARISAO. Je suis Coordinatrice Nationale de NY TANINTSIKA, une ONG malagasy créée en 2002 avec l'appui de l'ONG Ecossaise Feedback Madagascar. J'ai travaillé au sein de Feedback Madagascar en tant qu'Assistante de projet de 1998 au 2002. Feedback Madagascar est intervenue dans le domaine de la soie depuis 1997. C'est à travers cette ONG que j'ai commencé à apprendre le milieu de la soie.

Avec NY TANINTSIKA, nous avons lancé nos interventions dans le Région de l'Amoron'i Mania, en 2002, juste après la crise politique. Au début, les interventions concernaient uniquement la relance des activités de sériciculture sur la soie d'élevage ou *bombyx mori*, lesquelles comprennent le renforcement de la culture des mûriers, la formation et encadrement en élevage des vers à soie *bombyx mori*. Pourtant, les femmes de la zone d'interventions ont comme activité traditionnelle le tissage de soie sauvage pour faire des linceuls. C'est pourquoi que nous avons renforcé les techniques de tissage et de teinture, l'introduction des matériels de filature et de tissage améliorés et la recherche des débouchés.

La Région de l'Amoron'i Mania abrite la plus grande forêt de tapia à Madagascar. Dans les zones où nous travaillons, les communes d'Ambohimahazo et d'Anjoma Ankona, il y a des forêts de tapia, la plante nourricière principale des vers à soie sauvage, mais il n'y a pas eu de peuplements des vers à soie sauvage. C'est pour ces différentes raisons qu'on a implanté le projet de conservation des forêts de tapia et la reproduction de landibe; lequel est lié avec la relance de la filière soie dans la région.

NY TANINTSIKA travaille dans plusieurs communes de la province de Fianarantsoa. On a d'autres projets de développement rural. Je suis chargée d'appuyer le coordonnateur local de ces différents projets, la recherche de financement. Mais concernant le projet «soie», je suis l'initiateur, chargée de l'élaboration et de la coordination de la mise en œuvre, le renforcement organisationnel des associations des tisserandes, la recherche de débouchés et surtout la recherche de financement du projet.

Quel sont les changements dans votre vie depuis que vous avez commencé à travailler dans ce projet?

J'ai effectuée mes études supérieures en Sciences Economiques. J'ai rêvé de travailler dans des établissements financiers, alors que j'ai commencé de travailler dans un projet de recherche sur l'économie rurale à Madagascar. C'est à partir de ce moment là que j'ai eu la préférence d'intervenir dans le milieu rural. Depuis que j'ai commencé à travailler dans ce projet, j'ai constaté que j'ai beaucoup eu de changement au niveau relationnel avec le public, je ne suis plus fermée au niveau de communication, j'arrive plus facilement à convaincre les gens à adopter certaines attitudes ou certaines activités de développement afin de changer leur vie et leur comportement. Après mes études supérieures, je n'ai reçu aucune formation en management ou gestion de projet, mais c'est par la pratique que j'ai tiré mes leçons. Comme j'ai travaillé au sein de la société, je connais les véritables problèmes.

Je peux dire, que sur le plan financier, certaines tisserandes gagnent plus que moi. Certaines ont construit des maisons, acheté des zébus, du terrain. Mais c'est ma satisfaction car



Eugénie RAHARISAO

c'est un indicateur de réussite du projet. Par contre, je devrai encore travailler beaucoup, car il faut qu'on aie ces indicateurs de réussites au niveau de tous les bénéficiaires et cibles.

Pour les villages et les alentours du projet, que pensez-vous a changé par ce projet?

Dans le projet, il y a deux volets différents, donc deux cibles: les villageois concernés par la gestion des ressources naturelles dans la forêt de tapia et les transformateurs de la soie sauvage, une des ressources de la forêt de tapia. Comme on a commencé par différentes périodes, les changements au niveau des bénéficiaires ont beaucoup plus d'écart.

On peut dire qu'on a déjà eu des résultats palpables au niveau des transformateurs. Le revenu issu de la soie devient au premier rang pour les différentes sources de revenu du ménage. Aujourd'hui c'est la soie qui paie les autres services, alors que auparavant c'était le riz qui a eu le premier rang. Le tissage est une activité féminine dans la région et les femmes participent à la décision de l'affectation du revenu du ménage actuellement.

Par ailleurs, la transformation de la soie concernait uniquement la confection des linceuls avant le projet. Actuellement, les femmes cibles le marché de habillement et de décoration en confectionnant des écharpes, des nappes, des couvres lits et de rideaux en soie. Les villages deviennent de plus en plus connus, car certains tours opérateurs exploitent des circuits touristiques qui passent dans différents villages en montrant la filière dans son ensemble; c'est-à-dire la forêt de tapia, le repeuplement des vers à soie sauvage et la transformation (la filature et le tissage).

Quant à la conservation de la forêt de tapia, les activités ont été commencées récemment et la sensibilisation est encore à renforcer. Pourtant, les villageois ont commencé à comprendre l'importance de la protection. La forêt de tapia abrite beaucoup de ressources qui pourront procurer de revenu pour eux, à part de la soie; entre autres les champignons, les plantes médicinales, les plantes tinctoriales. Pour ce volet, c'est surtout le changement de comportement et d'attitudes qu'on a constaté au niveau des villageois, et surtout au niveau des autorités locales. On constate une grande participation et des plans ont été dressés pour les actions à prendre. Le reboisement en tapia devient une pratique pour les communes d'interventions et elles incluent cette activité dans leur plan communal de développement respectif.



Tsiresy Maminaina RAZAFIMANANTSOA

INTERVIEW AVEC TSIRESY MAMINIAINA RAZAFIMANANTSOA, ÉTUDIANTE

Qui êtes-vous, quelle est votre fonction dans ce projet et depuis quand participez-vous?

Je suis Tsiresy Maminaina RAZAFIMANANTSOA, étudiante préparant le Diplôme d'Etude Approfondie à l'Université d'Antananarivo: Option Biologie, Ecologie et Conservation Animale. J'ai travaillé avec CPALI en tant qu'assistante de Docteur Catherine Craig à Ranomafana pendant à peu près 7 mois et en tant que premier responsable lorsque Docteur Catherine Craig a été absente.

On a étudié les vers à soie sauvages en les élevant, mais on a aussi effectué des suivis sur le terrain de leur milieu naturel. On a fait tout ceci dans le but d'obtenir des cocons (en quantité et en qualité). Les cocons ont été destinés pour les femmes tisserandes du village. Le village a une association locale de femmes qui ont suivi des formations sur le tissage.

J'ai pris soins des larves et des cocons ainsi que des papillons origine des soies au Centre Valbio à Ranomafana. Mais on n'a pas pu atteindre ce but car notre étude a été encore basée sur la recherche, et aucune étude n'a été faite auparavant sur les vers à soie sauvage à Ranomafana. En outre notre permis de recherche a été expiré le mois de juin 2005.

Quel sont les changements dans votre vie depuis que vous avez commencé à travailler dans ce projet?

D'abord, j'ai commencé à aimer les vers à soie sauvages. Puis, ce projet me fait comprendre à quel point la population locale peut tirer profit de la biodiversité en la conservant car les animaux préfèrent les habitats à la lisière de la forêt. Ainsi leur élevage est possible.

Enfin, la réalisation du projet m'a permis de communiquer avec autrui, d'échanger des expériences avec les personnes concernées (Filière à soie)

Pour les villages et les alentours du projet, que pensez-vous a changé par ce projet?

Bien qu'il s'agit de recherche, le projet leur a permis de connaître les animaux ainsi que leur écologie et leur importance économique. Car il a été difficile de trouver les animaux dans leur milieu naturel pour nous, nous avons mobilisé les gens à chercher des larves et des cocons en leur donnant du riz en échange. On leur a aussi posés certaines questions sur leur



Tsiresy Maminaina RAZAFIMANANTSOA

connaissance des vers à soie sauvage. Puis on leur a dit le but du projet et leur avantage si la recherche est un succès. Le projet a changé leur regard envers la filière à soie. Les villageois de Ranomafana n'avaient aucune idée sur le tissage des cocons alors qu'ils les possèdent en énorme quantité. Maintenant les villageois ont fait recours à la filière à soie.

INTERVIEW AVEC NIRINA BERINA NATOLINA, COLLECTEUR DE SOIES

Qui êtes-vous, quelle est votre fonction dans ce projet et depuis quand participez-vous?

Je m'appelle Nirina Berina NATOLINA. J'ai 19 ans et j'habite à Ambatolahy. Je suis Betsileo du Savindrona. J'ai un enfant, mais je ne suis pas mariée. Pendant deux mois j'ai été collecteur de soies (insectes) qu'on a vendu à Catherine Craig, la fondatrice du projet CPALI, ou qu'on a échangé contre du riz.

Quel sont les changements dans votre vie depuis que vous avez commencé à travailler dans ce projet?

Avant la naissance du projet dans notre village, j'ai eu de la difficulté de trouver de quoi nourrir mon enfant, de quoi acheter du riz et du pétrole, de quoi acheter les habits de mon enfant,

mais durant que je travaillais dans le projet, tout ça a beaucoup changé. Intellectuellement, j'ai appris l'importance de la biodiversité tel que les insectes de la soie. C'est dans le projet aussi que j'ai appris que les soies peuvent être utiles pour la fabrication de tissus.

Pour les villages et les alentours du projet, que pensez-vous a changé par ce projet?

Je ne sais pas beaucoup, parce que le projet n'a pas duré très longtemps, alors, il n'y avait que la collection de soies, puis la vente ou l'échange avec du riz. Mais je peux dire que le projet a créé du travail surtout pour les jeunes femmes dans notre village et a réduit le nombre des prostituées. Malheureusement le projet s'arrête déjà. Ce que les villageois anticipent maintenant c'est le retour de Catherine Craig pour continuer le projet. Et pour que les produits de soies locales soient utilisés par l'association des femmes productrices de tissus à soies de Ranomafana au lieu de chercher ces matériaux très loin de Ranomafana. Au niveau intellectuel, je pense que beaucoup de villageois ont maintenant beaucoup de savoir sur les soies.



Nirina Berina NATOLINA et son enfant devant le laboratoire d'analyse de soies à Ranomafana